

ANUBIS

Présentation

La seule idée de la mort crée des peurs, peur de la souffrance, de l'inconnu, peur de laisser ses proches... de quitter la vie.

Certains croient au néant, à rien, d'autres s'interrogent sur un au-delà où il y aurait une autre vie.

On peut se poser la question : « Face à la mort où en suis-je dans ma vie ? » S'il est possible de penser aux conséquences que notre mort aura sur les autres, envisager ce que sera la nôtre est impossible.

Aussi est-il important de comprendre ce qu'est la mort et d'en connaître le prolongement...à travers la mort des autres.

C'est ce que j'ai découvert à la mort de ma mère en 1976 après l'avoir accompagnée dans ses derniers moments. Elle a fait un emphysème pulmonaire, est entrée dans le coma. Je l'ai massée, lui ai tenu la main, lui ai parlé et j'ai senti qu'elle entendait, qu'elle comprenait puisque « j'ai entendu ses pensées ». Je l'ai vue partir... Mais le contact et le dialogue ont continué entre nous pour s'étendre à d'autres membres de la famille puis à des personnes inconnues.

En voici quelques exemples :

RENCONTRE N°1

Une personne que connaissait une amie lui a parlé de sa mère morte quelques jours plus tôt et a souhaité sur son conseil que j'essaie de la contacter. Elle m'a donné simplement son prénom et j'ai donc appelé cette maman décédée.

- Voulez-vous me parler ?
- Oui, je veux bien.

- Comment vous sentez-vous ?
- Lasse.

- Lasse ? Pourquoi ?
- Je suis fatiguée.

- Pourquoi ?
- Je suis vieille et mes genoux me font mal.

- Vous sentez encore vos genoux ?
- Oui, ils me font mal.

- Savez-vous que vous avez quitté la terre ?
- Ah !
- Qu'en pensez-vous ?
- Vous voulez dire que je suis morte ?
- Oui, en avez-vous conscience ?
- ...
- Comment vivez-vous ?
- Je rêve.

Deuxième jour

- Comment allez-vous ?
- Pas très bien, j'ai du mal à comprendre ce que je fais là. Je ne comprends pas et je suis lasse d'attendre.
- Attendre quoi ?
- La mort.
- Mais vous êtes morte.
- Ah ! Je ne sais pas.
- Que cherchez-vous ?
- Mon vrai chemin.
- Qu'appellez-vous votre vrai chemin ?
- Celui qui conduit au paradis.
- Pourquoi voulez-vous aller au paradis ?
- Pour dormir et attendre.
- Attendre quoi ?
- La résurrection des corps.
- Avant, il faut que vous sentiez une lumière, que vous la voyiez.
- Je ne vois rien, je ne sens rien. Vous dites que je suis morte ! Alors !
- Vous ne voyez pas une lumière ?
- Non et je veux dormir. Bonsoir.

Le seul contact que j'ai eu avec sa fille l'a été par téléphone, après cette rencontre. Aux détails du dialogue, elle me dit ne pas la reconnaître. Pour elle, ce n'est pas sa mère. Et pourtant... Je sais que cette voix est bien sa mère même si je ne comprends pas toujours les réponses qu'elle apporte à mes questions ou mes remarques. Elle parle beaucoup d'attente mais les motifs qu'elle invoque, ne sont pas très crédibles. Je décide de la contacter à nouveau. Le contenu de notre conversation est totalement différent. Il devient plus sérieux.

Quelques jours après

- Je souhaite que ma fille m'aide à partir. J'attends son aide, je n'en suis pas capable seule. Je souhaite son aide.
- Avez-vous une raison pour cela ?

- Je veux qu'elle soit près de moi par la pensée, qu'elle m'accompagne.
- Jusqu'où ?

- Je ne sais pas mais qu'elle soit près de moi.
- Près de vous ?

- Par la pensée bien sûr.
- Avez-vous d'autres souhaits ?

- Son frère.
- Que souhaitez-vous par rapport à lui ?

- Qu'ils soient ensemble.
- Pour vous aider ?

- Non, mais ensemble.
- Avez-vous un autre souhait ?

- Non, mais je vais mieux. Merci.
- Vous voulez rajouter autre chose ?

- Oui. J'ai peur du vide et je suis angoissée.
- Mais vous venez de me dire que vous alliez mieux !

- Oui, mais cela n'empêche pas que je suis angoissée !
- Je vous envoie, avec tous ceux qui sont avec moi, beaucoup de lumière et d'amour. Les sentez-vous ?

- Oui, plus de chaleur ! Ne me laissez pas seule. J'attends l'aide de ma fille et de son frère, mais surtout de ma fille.
- Avez-vous un regret ?

- Non, un souhait.
- Est- ce tout ?

- Oui.

J'en parle à mon amie qui me confirme que cette personne a un frère avec lequel elle s'entend bien, et un demi-frère mais sa mère n'a pas soulevé son identité. En fait, elle cherche un contact avec sa fille. Je transmets son vœu qui est aussitôt retransmis. La raison véritable de l'attente va se préciser et deviendra progressivement de plus en plus nette.

Jour suivant

Elle me transmet la phrase suivante :

« Elle n'a pas tout dit. Qu'elle vide son coeur et après, il pourra s'emplir d'amour. »

Mon amie m'apprend qu'elle ne s'entendait pas bien avec sa mère. Je lui demande de lui transmettre exactement la phrase que j'ai reçue et de lui conseiller de se placer face à un mur ou dans une forêt, pour parler à sa mère et lui crier, s'il le faut, tout ce qu'elle a éprouvé quand elle était encore sur terre.

Le lendemain

Alors que je pense à cette mère et que je me dis que dans sa dernière intervention, elle a été directe et incisive, elle se manifeste :

- Vous avez dit que j'étais incisive. C'est vrai, je me sens mieux. Je me retrouve comme avant.

- Avant quoi ?

- Ma maladie. Ma fille ne va pas à l'essentiel. Il faut qu'elle « vide son sac ». Ce que j'attends, c'est une fille transformée, ouverte. Elle est encore très fermée maintenant. Alors, je partirai. Je sais où aller.

- Où ?

- Dans un lieu de calme, de pureté, de lumière

- Qu'y ferez-vous ?

- Ça, je ne le sais pas encore.

Un jour de plus

Je sens une présence :

- Est-ce vous ?

- Oui, je vous attends.

- Que voulez-vous me dire ?

- J'ai eu une conversation avec ma fille, enfin, je l'ai écoutée. Elle a pu s'exprimer et se libérer. Peut-être pas complètement mais assez pour mieux respirer. J'ai entendu ce qu'elle m'a dit. Je l'espérais. C'est fait.

- Comment vous sentez-vous ?

- Et bien ! Calme, rassurée.

- Totalelement rassurée ?

- Suffisamment. Je me tourne vers un autre chemin. Merci.

C'est la dernière rencontre que j'ai eue avec cette dame. J'ai enfin compris que la discussion très trouble du premier jour était soit la conséquence de sa maladie, soit le fait qu'elle ne voulait pas se dévoiler immédiatement à une inconnue, ou les deux à la fois. Au départ, elle ne me connaissait pas, puis peu à peu, la confiance s'installant, elle a découvert son véritable désir. Elle est restée là pour régler une situation qui n'était pas très claire avec sa fille. Ce qu'elle voulait, c'était l'aider à ce qu'elle se libère vis à vis d'elle, qu'elle puisse lui dire, tous les reproches qu'elle avait accumulés contre elle lorsqu'elle était vivante.

Et elle a réussi, car sa fille a accepté d'aller dans la forêt et elle a joué le jeu en parlant, en faisant le point sur ce qu'elle avait vécu et cela l'a progressivement calmée. Elle a exprimé ce qui lui tenait le plus à coeur et cela a apaisé aussi sa mère qui a décidé de partir.

Sa fille a tout doucement changé et lorsqu'un de ses proches est mort, sa réaction a été d'aller dans la forêt pour lui parler, pour lui dire sa peine et elle a eu le sentiment d'être entendue. Son coeur s'est-il rempli d'amour comme sa mère le pensait ? Certainement.

RENCONTRE N°2

Une inconnue à la demande d'une connaissance

- Voulez-vous me parler ?

- Oui.

- Avez-vous quelque chose à me dire ?

- Je suis grisée par ce que je découvre.

- Que voulez-vous dire ?

- J'apprécie.

- Quoi ?

- Je suis.

- Pouvez-vous préciser ?

- Je meurs à mon corps, je vis à mon âme.

- Pouvez-vous être plus claire.

- Je connaissais le passage, je l'ai vécu et j'admire.

- Qu'admirez-vous ? Je vais arrêter, j'ai du mal à vous percevoir.

- Attendez, je suis pleine de joie !

- Pourquoi ?

- L'amour est là, la lumière est là et je rêve.

- Pourquoi rêvez-vous si vous êtes dans l'amour et la lumière ?

- Parce que je goûte cet instant.

- Puis-je vous demander si le passage s'est bien passé, si vous avez un souvenir de ce qu'il y avait avant ?

- Laissez-moi vivre cet instant.

- Alors, nous reparlerons plus tard. Au revoir.

- Ne me laissez pas, j'ai des choses à vous dire.

- Je vous écoute.

Silence...

Le jour suivant

- Voulez-vous me parler ?

- J'attends.
- Je vous écoute.
- Les plaies sont refermées.
- Que voulez-vous dire ?
- J'aspire à la paix.
- J'ai beaucoup de mal à vous entendre. Êtes-vous loin ? Ou déjà partie ?
- Non, je suis lasse, épuisée par la lutte, étonnée d'être là, sans possibilités d'action, enchaînée.
- Que voulez-vous dire ?
- Je joue un rôle.
- Lequel ?
- Tout est factice.
- Je ne vous comprends pas !
- Laissez-moi retrouver mes sens. Je suis bouleversée. J'ai du mal à me retrouver. Je ne sais plus où je suis. Où est ma voie ? C'est moi qui parle et non vous. *(Cette remarque est faite parce que je me demandais une fois de plus, si je ne fabulais pas...)*
- Pardonnez-moi, mon esprit s'est égaré !
- J'ai du mal à comprendre ce qui m'arrive. Je suis excitée et déboussolée, perdue. Je n'oriente plus mes idées. Je n'arrive pas à me concentrer. Oui, laissez-moi. Nous reparlerons plus tard.

Deux jours plus tard

- Je ne préfère pas m'engager dans une discussion maintenant, car je sais que vous êtes pressée et je préfère attendre un moment où nous pourrions parler plus longuement. *(Elle a senti qu'en effet, je devais sortir et que je n'avais établi le contact que parce que je la sentais présente.)*

Le lendemain

- Voulez-vous me parler ?
- Oui.
- Je vous écoute.
- Les choses se passent très bien, ici.
- Les choses ? Quelles choses ?
- C'est une façon de parler. Je suis bien ici, entourée.
- Entourée ? Par qui ?
- Ma famille héréditaire et de cœur.
- Quelle famille de cœur ?
- Tous ceux qui pensent comme moi.

- Pouvez-vous être plus précise ?
- J'ai des amis que j'ai retrouvés.

- Pensez-vous à la famille et aux amis qui restent sur terre ?
- Oui, bien sûr, mais les choses sont ainsi. On passe et notre vie se poursuit ailleurs.

- Comment est cet ailleurs ?
- Comme je le pensais : de l'amour et de la joie.

- Vous ressentez tout cela ?
- Oui, sans problème, sans crainte.

- Que pensez-vous ?
- De quoi ?

- De la situation dans laquelle vous êtes ?
- Mais, je suis bien.

- Avez-vous des regrets ?
- Aucun, sauf peut-être le fait que sur terre, on est.

- Et où vous êtes ?
- On vit.

- Mais sur terre, vous viviez ?
- C'est une forme de vie, une impression de vie. L'impression est toute différente ici car on a l'impression de mieux comprendre les événements, d'en avoir une vision plus large.

- Par exemple ?
- Déjà sur la vie que j'ai eue, sur mes prises de position, mes orientations.

- Et où en êtes-vous ?
- A me dire que finalement, ma vie a été bonne. Elle m'a permis de réfléchir et d'agir !

- Et ce qui en a résulté ?
- Oh il y aurait eu des choses à changer, des choix à revoir mais dans l'ensemble, cela n'est pas mal !

- Pensez-vous à votre famille ?
- Je cherche à les aider.

- Excusez-moi, je m'endors !
- Oui, à bientôt.

Deux jours après

- Pourquoi êtes-vous une fois gaie, une fois triste ?
- Ces réactions sont normales. Gaie ! Parce que j'ai passé un cap sans difficultés. Triste ! Parce qu'on prend conscience que ce cap est irréversible, puis après, on fait le point et on voit qu'on est gagnant !

- Voulez-vous que nous continuions la discussion ?
- Oui, mais je sais que vous retardez le contact pour vous justifier de ne pas le faire. Ne nous oubliez pas, vous êtes un contact et il y en a peu encore ! Ne nous oubliez pas car même si tout est correct, nous éprouvons encore le besoin de ce contact, peut-être d'ailleurs autant pour vous que pour nous.
- Pourquoi parlez-vous à la première personne du pluriel ?
- Parce que je généralise, ce que je ressens, beaucoup le ressentent et cherchent à communiquer. Faire savoir qu'une autre vie existe est important et peut vous conduire à mener votre vie différemment. C'est important, la connaissance est fondamentale, indispensable.
- Vous ne parlez jamais de votre fils, de votre ami ?
- Ils sont assez forts pour accepter mon départ et dans une démarche qui les rassure.
- Ai-je quelque chose à leur transmettre ?
- Non, ils peuvent le ressentir par eux-mêmes. Je sens que vous faiblissez !
- Oui, mais vous non !
- C'est vrai, je me sens forte et assurée, conforme à mes pensées, sensible à l'environnement et dans la lumière. Au revoir.
- Au revoir.

Encore un jour

- Voulez-vous me parler ?
- Oui.
- Je suis là, je vous écoute.
- J'ai beaucoup réfléchi à ma mort. C'est un passage qui se fait sans difficultés. On angoisse avant et ce n'est rien. Le problème peut se poser après car il y a un moment de flottement où on ne réalise pas vraiment ce qui nous arrive. L'instant peut être douloureux car on saisit l'impossible retour, le départ évident, la rupture finale, c'est le désespoir, la tragédie. Alors, on se met à repenser sa vie, des bribes de vie, bonnes et mauvaises et on analyse. Des visions plus profondes nous apparaissent laissant comprendre une raison inconnue qui a conduit à l'acte réalisé, à l'attitude prise. On comprend et parfois, on regrette son attitude, ses paroles, voire ses pensées mais surtout ses actes. On ne peut plus rien sinon accepter notre faiblesse qui nous a entraînés sur des chemins hasardeux puis vient la lumière, l'approche douce, la fusion avec un état d'équilibre, une fusion qui libère, qui agrandit la compréhension, le chemin à prendre, la route qui était la nôtre et que nous n'avons pas prise mais pas de reproches, une vision claire pour la comparaison. Voilà où j'en suis, sans peur, sans regret, dans cette lumière apaisante dans cette lumière purifiante et je vis, je sens, je vibre. Je suis cette lumière qui m'emporte dans un état de béatitude. Je vous remercie pour ce dialogue. Faites savoir que je suis en paix.

RENCONTRE N°3

Une vieille dame à la demande de sa fille

- Voulez-vous me parler ?
-Oui (*très lointain*)

- Acceptez-vous de me parler ?
- Oui, je veux bien. (*faible*)

- Comment vous sentez-vous ?
- Je ne sais pas.

- Savez-vous où vous êtes ?
- Non, je ne sais pas.

- Vous avez quitté la terre, le savez-vous ?
- Ah Oui !!

- Vous êtes morte. Est-ce que cela a été difficile ?
- Pourquoi me posez-vous cette question ?

- Je voulais savoir comment vous vous sentez. Votre fille veut savoir comment vous êtes.
- Ma fille était là quand je suis morte !!

- Donc vous êtes consciente d'être morte ?
- Bien sûr.

- Alors dans quel état êtes-vous ?
- Je me sens mieux mais quand même...

- Quand même ? Pouvez-vous préciser ?
- Je me sens un peu molle, pas endormie mais presque.

- Peut-être vous ai-je dérangée ?
- Je ne sais pas à quoi je pensais.

- Je vais vous laisser. Nous reprendrons la conversation si vous le souhaitez.
- Oui.

Le lendemain

- Voulez-vous me parler ?
- Oui

- Je vous écoute.

- Que voulez-vous que je vous dise ?
- Comment vous sentez-vous ?
- Quoi ?
- Avez-vous mal quelque part ?
- Non.
- Vous ne me connaissez pas mais votre fille, vos petits-enfants et arrière-petits -enfants voudraient savoir si tout va bien.
- Bien sûr, tout va bien.
- Voulez-vous leur dire quelque chose ?
- J'étais gaie. Je chantais...
- Et maintenant ?
- Je suis gaie, je chante.
- Avez-vous des regrets ?
- Pourquoi ?
- Je reprendrai la conversation demain.
- Oui.

Deux jours après

- Voulez-vous que nous parlions ?
- Oui.
- Je vous écoute. Êtes-vous bien ?
- Oui, je vais bien. C'est difficile de vous parler, je ne vous connais pas !!!
- Mais je vous parle à la demande de votre fille !!
- Tout va bien.
- Que faites-vous ?
- Rien.
- Vous ennuyez- vous ?
- Pas du tout.
- Vous réfléchissez ?
- Non.
- Vous pensez à votre vie ?

- C'est fini.
- Pourquoi dites-vous « c'est fini ? »
- Parce que je le pense.
- Pourquoi ?
- J'ai tout quitté.
- Et ?
- Je suis là.
- Est-ce mieux ?
- Pas plus mal.
- Que pensez-vous faire ?
- J'attends.
- Quoi ?
- Je ne sais pas.
- Êtes-vous mal à l'aise ?
- Pas du tout.
- Que dois-je dire à votre fille ?
- Que tout va bien.
- Voulez-vous encore me dire et ainsi lui dire autre chose ?
- Non.

La conversation a été difficile et j'ai eu constamment l'impression qu'elle ne voulait pas me répondre parce qu'elle ne me connaissait pas. Elle a quand même souhaité, puisqu'elle l'a répété plusieurs fois, dire que tout allait bien. Elle a reconnu ce que sa fille a fait pour elle avant et au moment de sa mort.

Réponse de sa fille :

« Même avec moi, ma mère parlait peu. »

CAS N°4

Message reçu à 4h du matin, réveillée par cet appel

- Je cherche à parler. Je me dessèche.
- Pourquoi ?

- Parce qu'il est difficile de communiquer. Vous vous laissez tous emporter par un vent de folie qui vous empêche d'écouter la vie, la vie qui n'est pas que visible à vos yeux mais qui vibre dans une dimension encore peu perceptible à ceux qui la refusent.

- Que voulez-vous me dire ?

- Qu'il est possible de vivre sur un autre plan, que l'action y est possible mais il faut pouvoir la rendre transmissible et c'est là où la difficulté se fait sentir car le passage d'un monde à l'autre n'est pas aisé et notre énergie s'épuise à chercher des ouvertures.

- Que faut-il que je fasse ?

- Que vous acceptiez de m'écouter, que vous soyez cette porte que j'entrouvre avec frénésie mais qui est encore bien fragile car trop humaine. Cependant, je veux croire à votre volonté de m'aider.

- Quel est votre message ?

- Mon message est clair, puissant et décisif. Si le contact se dilue, la communication cherchera à se faire autrement. Mon message porte sur les contacts qui deviennent fondamentaux entre le monde visible à vos yeux et celui de ce que vous appelez les morts. Il est temps de comprendre que l'énergie continue et que seul le corps périssable disparaît, que nous pensons, nous aimons, nous vivons, que les ponts doivent être construits pour échanger, pour communiquer afin qu'un espoir se crée et que s'unissent nos pensées, nos visions, nos amours, nos volontés.

- Dans quel but ?

- Une force plus grande et une vision plus large de la création, de l'existant qui n'est pas que terrestre, que purement planétaire mais qui fonctionne sur d'autres vibrations plus subtiles et moins lentes. Acceptez de faire le relais et de le dévoiler afin qu'un contact aisé et régulier s'établisse. Le voulez-vous ? Merci. J'étais peintre et j'ai toujours essayé d'aller au-delà du visible dans une perception plus éthérée des choses, objets, personnes. Cela m'a obligé à développer une approche plus intuitive que réelle et j'ai dessiné des ondes, des flux, des courants qui se croisaient, qui s'opposaient, qui se fondaient et qui traduisaient le monde qui nous entourait. Ce monde que je percevais mais que je découvre, en fait, depuis le changement qui entraîne la mort physique et qui m'a permis de déceler le réseau qui se construit entre tous les éléments d'un puzzle immense. Nous n'en sommes que de bien minuscules pièces mais tout aussi indispensables à la construction que d'autres. L'élément de référence est un lien de cohésion, de cohérence, d'amour entre tous et c'est ce lien qui permet de comprendre que rien ne peut disparaître que tous se retrouvent, épurés, débarrassés de scories qui les alourdissent, que la transformation n'est pas une fin mais le passage d'un état à un autre. Bien sûr, les étapes existent, le mouvement n'est pas de construire mais chaque étape est un pas acquis dans l'approche d'une compréhension plus fine du système et de la construction ou de la conception établie.

- Que voulez-vous dire en parlant d'étapes ?

- Nous, terriens, nous sommes enfermés dans des croyances stupides qui clôturent notre champ de compréhension et nous empêchent de participer directement au

mouvement des forces. Nous y sommes obligatoirement entraînés, malgré nous, par une chaîne de modifications, de transformations que nous apporte l'alternance « vie-mort, vie-mort, vie-mort... »

- Parlez-vous de réincarnation ?

- Si l'on veut. Si le processus de renouvellement des expériences, cet approfondissement des apports d'un usage plus circonspect, d'un mental qui aigüise, puisse se nommer ainsi.

-Revenons-nous dans un corps pour des expériences ?

- Dans un corps, dans une matérialisation, oui, qui peut être terrestre ou pas, mais qui se traduit par une lumière nouvelle, une compréhension plus aigüe. Des voiles se déchirent, les yeux s'ouvrent sur des notions nouvelles, sur un continuum que nous ne comprenons pas, sur une logique et sur une volonté insoupçonnée.

- Soyez plus clair !

- Rien n'est distinct, tout est unité, tout n'est que transformation continue, qu'union, modification, transformation incessante. Tout est mouvement et petite bulle d'énergie. Nous suivons ce mouvement, nous y participons, nous y sommes indispensables car partie prenante. Nous sommes comme une goutte d'eau dans l'océan, à la fois inconnue, à la fois indispensable et indissociable de la masse même de cet océan.

- Pourquoi me dites-vous tout cela ?

- Pour que chaque être qui se dit vivant prenne conscience de sa position et prenne ainsi conscience d'un rôle plus fondamental que celui qu'il se donne durant sa vie terrestre. Pour que cette vie soit utilisée à épurer ses énergies, à transformer sa vision et sa compréhension, à apprendre à connaître ce qui l'entoure plus qu'à chercher une puissance vaine, une autorité fragile. Les véritables valeurs ne sont pas où la plupart des humains les placent et ils perdent un temps précieux à des futilités.

- Alors que devons-nous faire ?

- Accepter qu'un temps soit consacré à une ouverture sur l'invisible par la méditation ou les arts. En se donnant un temps pour l'autre et non pour soi, pour l'autre qui « est » ou « qui n'est pas » dans la théorie actuelle de l'existant. Le monde vit sur un rythme qui l'épuise et ne lui laisse pas la possibilité d'ouverture à autre chose que la recherche de biens qui disparaîtront puisqu'ils sont sur un plan de très basses vibrations.

- Que pensez-vous des religions ?

- Elles enferment bien trop souvent dans des règles factices. Ce qu'il importe, ce n'est pas de chercher son salut mais de comprendre la beauté de ce mouvement incessant qui nous entraîne et de participer à accélérer son mouvement en ne freinant pas, ne ralentissant pas sa vitesse.

- En quoi avons-nous cette puissance ?

- Pas nous tout seuls et pourtant une fourmi qui n'apporte pas son travail peut ralentir la construction de la fourmilière ou son bon fonctionnement. Nous faisons partie du Tout, nous ne sommes pas écartés de l'ensemble.

- Que préconisez-vous alors ?

- De ne pas se laisser enfermer dans des règles qui paralysent, de savoir se donner à une idée plus large que sa propre personne afin d'assimiler la notion d'un « Tout », la notion de l'individualité dans une communauté, dans une société, dans une immensité mais l'individu non isolé, participant, actif, indispensable à ce Tout, élément fragile mais insécable du reste.

- Pensez-vous que l'humanité qui se déchire est prête à entrer dans vos conceptions ?

- Ce ne sont pas mes conceptions mais une réalité. La Terre n'est rien dans l'immensité. Chaque palier est petit par rapport au Tout. Le Tout est fait de mondes qui s'imbriquent les uns dans les autres. Certains semblent parallèles mais ils sont à l'intérieur d'un autre. Il faut apprendre à ne pas refuser d'ouvrir les yeux et d'ouvrir les bras.

- Que puis-je faire ?

- Aider à cette compréhension.

- Vous dites être précis mais pour moi ce que vous dites est difficile à transmettre.

- Vivez-le et cela ne le sera plus.

- Comment ?

- Faites tomber les barrières.

- Vous êtes de plus en plus flou !

- Non, sachez vous mettre dans un rapport de contacts, contacts, je dirais terrestres (ne vous enfermez pas sur vous-même). Soyez réceptive aux autres et aux contacts avec ce que vous dites être le monde invisible. N'ayez pas peur, soyez à l'écoute des pensées qui vous parviendront. Ne les repoussez pas, laissez-vous guider par l'intuition, par ce langage perceptible quand on veut l'entendre. Prenez l'habitude de vous dire que vous n'êtes pas le centre mais un élément. Que vous êtes là non pour votre béatification mais pour participer à quelque chose de plus grandiose qui est le retour à l'énergie centrale, l'intelligence ultime. Le but est de comprendre et pour comprendre, il faut remonter chaque étage, chaque couche ou participer à la « reconcentration » de l'intelligence qui s'est diluée en une multitude. Celle-ci doit maintenant, pour savoir, se reconcentrer, la première étape étant non une intelligence individuelle mais la construction d'une « intelligence terrestre » « d'un cœur terrestre ».

Un très beau message...

RENCONTRE N°5

Un homme d'une cinquantaine d'années.

- Voulez-vous me parler ? Vous n'avez pas voulu une première fois, le voulez-vous maintenant ?

- Je sais.

-Et alors ?

- Non

- Pourquoi ?
- Je ne veux pas parler de moi. Ma vie est ratée, trop de conneries, trop de maladresses consécutives pour en arriver là dans une famille pourrie où tout s'effiloche. Laissez-moi avec mon désespoir.

- Il m'est difficile de vous laisser dans cet état !
- J'ai crevé avec cette maladie qui a déjà tué mon frère. J'ai suivi les traitements mais je me savais condamné. Cela a été terrible sachant en plus ma mère en pas très bon état. J'ai trop été sur le sentiment dans ma vie : rejet de ma famille, affirmation par des voies détournées. Ma mère a dû me pardonner pas mal de bêtises. Ma vie amoureuse ratée, une vie familiale ratée, voilà le bilan et pourtant j'avais encore beaucoup d'espoir en moi. J'étais passé par de tels creux dont je m'étais plus ou moins sorti et la vie s'est stoppée et c'est tant mieux. J'en avais marre, marre de moi, de ces échecs, de ces traitements, de ma mère qui se perdait dans sa tête, marre de vivre.

- Et maintenant ?
- Vous m'obligez à parler alors que je ne le voulais pas !!

- Le regrettez-vous ?
- Bof !!

- Ce qui signifie ?
- Que je m'en fous. C'est bien ainsi. C'est la vie. C'est votre besoin de savoir...

- Non, je ne tiens pas à savoir mais à vous aider si vous en sentez la nécessité.
- Non, ça va.

- Alors, je vous quitte.
- Oui, merci.

Le jour suivant

- Comment vous sentez-vous ?
- Pas très bien mais je ne veux pas en parler.

Et pourtant, je le sens présent, désespéré. Je le vois s'écrouler en pleurs.

-.....

- J'ai eu une vie de merde.

- Si vous aviez à la recommencer, que feriez-vous ?
- Des études et j'écouterais ma mère. Elle s'est souvent inquiétée pour moi comme pour mes frères et mes sœurs d'ailleurs. La vie ne lui a pas souri.

- Y- a- t- il un métier que vous auriez aimé faire ?
- Oui, dentiste.

- Dentiste ??? Pourquoi ???
- Parce qu'ils gagnent beaucoup d'argent et que j'en ai manqué, manqué pour ma drogue, manqué pour ma femme. J'ai couru après l'argent.
- Juste après cela ?
- Non, aussi après l'amour, beaucoup d'échecs et de déceptions.
- Des regrets ?
- Non, des constats.
- Voulez-vous que nous poursuivions la conversation ?
- Non, je préfère arrêter.
- Bonsoir.

Le surlendemain

- Vous êtes là ?
- Je vous attends depuis longtemps.
- Pardonnez- moi, je le sais, je sentais votre présence mais je n'avais pas le calme nécessaire pour vous écouter. Maintenant ça va.
- J'ai beaucoup souffert physiquement et psychologiquement de voir surtout la dégradation de maman. Chaque jour, je comprenais qu'elle plongeait dans l'oubli. Cela m'a été dur d'être, en plus, dans cette solitude et j'ai dû me débrouiller seul, souffrir seul. Je ne lui en veux pas, c'est ainsi mais j'aurais aimé une présence active.
- Où en êtes-vous maintenant ?
- Je n'ai pas assimilé la rage qui est en moi contre cette famille qui m'a laissé croupir seul dans ma chambre. Peu d'amour bien que j'aie eu quelques discussions avec ma sœur. Je dois éliminer cette rage avant d'aller plus haut et c'est pour cela que je vous attendais.
- De m'en parler ne vous sentez-vous pas déjà un peu mieux ?
- Oui, une oppression s'en va mais la rage est là.
- Pourquoi tant d'opposition entre vous ?
- Nous avons eu un père alcoolique et l'ambiance familiale n'était pas chaleureuse alors nous nous sommes éparpillés vers des divertissements autres, l'alcool pour mon frère, la drogue pour moi. Que de dérives !!!
- Tout cela c'est fini, que voulez-vous faire si vous revenez sur terre ?
- Avant cela, je veux déposer tout mon fardeau, mes bêtises, mon entêtement dans l'erreur puis ma volonté un peu tardive de m'en sortir.
- Alors, déposez le tout et regardez vos qualités.
- Ma douceur ? Ma patience ? Ma trop grande émotivité ?

- Pourquoi pas ? Votre douceur, votre patience...
- C'est vrai mais aussi mon envie de m'en sortir, une certaine volonté...

- Bien sûr.
- Je vais y penser.

- A bientôt.
- Merci.

- Cela va mieux ?
- Je me sens moins étouffé.

- Alors, à plus tard.

Le quatrième jour

- Bonjour.
- Je vous attendais.

Je sens un sourire.

- Comment vous sentez-vous ?
- Beaucoup mieux. Je tourne la page. J'accepte mes erreurs. Je comprends ma faiblesse et je l'accepte. C'est une vie d'échecs mais finalement, elle n'est pas si négative.

- Pourquoi ?
- Parce que je sens en moi beaucoup d'amour et ma rage contre mon frère, ma famille, c'est la déception de n'avoir pas eu autant d'amour que ce que je voulais ou pouvais lui donner. Il y a beaucoup de déceptions en moi, beaucoup d'écoeurement devant ce gâchis, celui de ma famille et le mien. Je n'en veux pas à ma mère, elle a été un élément de rapprochement mais pas assez solide et chaleureuse pour créer un lien solide. Maintenant la page est tournée pour moi, pour elle. C'est fini.

- Pourquoi cette remarque un peu négative alors que vous me parliez d'amour au départ ?
- Je le dis maintenant sans amertume. C'est devenu une constatation comme quelque chose qui, en fait, ne m'appartient plus.

- Alors tournons-nous vers l'avenir.
- Quel avenir ?

- Le vôtre.
- Ai-je un avenir ?

- Alors que vous me parlez, sentez-vous que tout est terminé ?
- Non.

- Avez-vous l'impression d'être mort ?
- Différent.

- Êtes-vous dans le désespoir ?

- Au contraire, j'ai l'impression que ma maladie m'a épuré, a éliminé une grande partie de mes remords, de ma détresse. Il a fallu que j'accepte et que je lutte. Les moments ont été durs et j'ai traversé tout cela. J'ai l'impression d'avoir laissé mon fardeau, de m'être allégé, d'être prêt pour autre chose.

- Et ?

- Une sorte de paix, de fierté même est en moi. Oui, de fierté car j'ai pu surmonter la douleur, accepter cette épreuve seul et je suis là.

- Cette fierté est importante. Vous vous sentez capable de réussir autre chose et...

- Vous voulez que je grandisse encore ?

- C'est vous qui le voulez !!

- Je sens en moi beaucoup de force et beaucoup d'espoir.

- Puis-je vous laisser dans cet état d'esprit ?

- Oui, merci.

Le cinquième jour

- Comment vous sentez-vous ?

- Je vais mieux.

- Que pouvez-vous me dire ?

- Que voulez-vous que je vous dise ?

- Puisque vous allez mieux, que s'est-il passé ?

- Je crois que j'ai admis que malgré mes conneries, je n'étais pas un voyou, que j'avais du cœur et qu'en fait, ce qui m'a manqué, c'est une étape de plus dans la confiance en moi. J'ai cherché ma valeur à travers les autres, dans le deal, dans un mariage raté, une fille que je ne voyais plus que par épisodes. Je n'ai pas su être moi vraiment. Et je découvre que j'en étais capable.

- Alors, vous voyez !! Toute personne a des qualités et des faiblesses, il ne faut pas oublier les qualités !!

- Cela m'a apaisé. Je suis mieux. Je peux aller plus loin. Merci.

- Bonne route.

- Merci.

La diversité des dialogues est une preuve que chacun réagit selon ce qu'a été sa vie terrestre. Pour la plupart, ces personnes décédées sont encore dans leur émotionnel et leur niveau de compréhension est très différent.

Cependant, à travers ces cinq exemples, on comprend que la conscience ne disparaît pas avec la mort et donc que la mort ne tue pas la Vie.

Ces cinq exemples sont tirés des ANUBIS 1, 2, 3 et 4 où il est possible de « rencontrer » d'autres personnes mortes et d'approcher ce qu'elles ont vécu dans leur vie et après...

Liliane Gleyze